Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

42 | 2000

Approches sociolinguistiques du plan phonique

Anne SALAZAR-ORVIG, *Les mouvements du discours. Style, référence et dialogue dans des entretiens cliniques*

Paris, L'Harmattan, 1999, 294 p.

Frédérique Sitri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/997>

DOI : 10.4000/linx.997

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

Pagination : 189-191

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Frédérique Sitri, « Anne SALAZAR-ORVIG, *Les mouvements du discours. Style, référence et dialogue dans des entretiens cliniques* », *Linx* [En ligne], 42 | 2000, mis en ligne le 05 juillet 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/997> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.997>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Anne SALAZAR-ORVIG, *Les mouvements du discours. Style, référence et dialogue dans des entretiens cliniques*

Paris, L'Harmattan, 1999, 294 p.

Frédérique Sitri

RÉFÉRENCE

Anne SALAZAR-ORVIG, *Les mouvements du discours. Style, référence et dialogue dans des entretiens cliniques*, Paris, L'Harmattan, 1999, 294 p.

- 1 L'ouvrage d'Anne Salazar-Orvig est d'une certaine manière représentatif des tendances actuelles en analyse de discours, d'abord par le choix d'un corpus oral de type dialogal (des entretiens cliniques) et surtout par le recours, à tous les niveaux de l'analyse, aux notions de dialogisme – explicitement empruntée à Bakhtine – et d'hétérogénéité¹. L'objectif poursuivi par Anne Salazar-Orvig est ambitieux : il s'agit de « reconsidérer ou approfondir certains aspects du fonctionnement du langage ». En ce sens les « bizarreries » relevées dans un corpus constitué d'entretiens cliniques avec des patients psychotiques, toxicomanes ou hémiplegiques ne sont, pour l'auteur, rien d'autre que l'expression d'une potentialité du système. Plus précisément, l'auteur traque les différents niveaux auxquels s'élaborent les « réseaux de signification » dans les dialogues qu'elle étudie, visant ainsi la construction d'un véritable modèle de production du sens en discours. Pour ce faire, outre le dialogisme, les notions mobilisées sont celles de « mouvement du discours », de « style » et d'« espace discursif ». Ces notions sont définies dans les chapitres qui constituent la première partie de l'ouvrage. Le premier chapitre (« sujet, style et mise en mots ») prend position pour une définition du sujet comme « effet de discours » « quelque part entre

l'individuel, le dialogique et le collectif », sujet saisi à travers la notion de « style » : « le style permet de rendre compte de la façon dont s'inscrit le sujet dans la matérialité de la mise en mots [...] parce qu'elle renvoie à l'existence d'une configuration spécifique à une mise en mots particulière ». L'activité du sujet se manifeste entre autres dans la construction des objets de discours (ce qui revient pour l'auteur à la construction de la référence), par exemple par le choix des désignations/dénominations (chapitre II « objet du discours, sujet et altérité »). Le locuteur est dans une double relation de filiation et d'altérité (saisie par les phénomènes de modalisation) par rapport à ces objets. L'auteur analyse ici des productions d'un patient psychotique dans un test de commentaire d'images et montre qu'elles manifestent comme un « brouillage de l'altérité » : « le locuteur/énonciateur apparaît à la fois au dehors et au-dedans de l'image et ses objets de discours comme étant à la fois internes et externes ». Les objets construits par le discours ne sont pas cependant le fruit d'une activité solitaire : l'auteur expose dans le chapitre suivant sa conception dialogique de la construction discursive (chapitre III) – dialogisme ici conçu à la suite de Bakhtine de façon multiforme comme relation à l'interlocuteur, relation à l'« histoire discursive » du locuteur et aux discours déjà tenus sur le même objet. Cette dernière dimension apparaît particulièrement pertinente quand un sujet parle de lui, de ses problèmes, de sa vie : c'est ce que montre l'analyse de l'extrait d'un corpus de patients toxicomanes dans lequel l'auteur repère de façon régulière la présence de segments interprétés comme provenant d'une autre instance énonciative. Le chapitre IV, enfin, est consacré à des formes plus traditionnellement étudiées en analyse de discours, à savoir les « signes qui représentent le locuteur » – mais les particularités du corpus permettent des observations originales (ainsi en est-il de la distribution de *je*, *on* et *vous* dans des entretiens avec des patients hémiplegiques). Globalement, les glissements d'une forme à l'autre « se construisent à partir des potentialités sémantico-référentielles de ces unités et en même temps [...] leur confèrent de nouvelles valeurs ».

- 2 La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à « la façon dont les locuteurs participent d'un espace discursif commun ». Construit dans l'échange, cet espace fondamentalement dialogique et intersubjectif (chapitre V) est en outre un espace hétérogène : d'abord parce que les significations qui émergent sont de nature différente (de type référentiel, interactionnel et expressif ou émotif), ensuite parce que les différentes significations qui circulent dans le dialogue concernent six grandes dimensions qui constituent autant de lieux de cristallisation de ces significations (« co-présence et déroulement de la parole, thèmes, catégories, modalités de l'interlocution, genres et univers et mondes » (p. 173-174), et enfin en raison de la dimension temporelle du discours, dimension qui recouvre non seulement "l'histoire dialogique" des sujets mais aussi l'avenir dans lequel se projettent les échanges. Cet espace hétérogène est outre irrégulier et asymétrique, à cause de la divergence d'appréhension que les interlocuteurs peuvent avoir des significations qui se développent dans un échange. Cette hétérogénéité multiforme pose dès lors un problème méthodologique d'observation que l'auteur résout en focalisant l'analyse sur les enchaînements entre énoncés « qui permettent d'entrevoir les différents dimensions à l'œuvre dans la construction de l'espace discursif » : c'est le champ qu'explorent les deux derniers chapitres de l'ouvrage.
- 3 Le chapitre VI s'intéresse aux « déviations thématiques » introduites par les « énoncés inattendus » : deux exemples tirés de corpus de patients psychotiques montrent

comment l'effet de rupture produit par certains énoncés ne provient pas d'un manque de continuité (continuité que l'on peut reconstituer) mais reposent sur la difficile intelligibilité du mouvement discursif.

- 4 Dans le dernier chapitre enfin (« convergences et divergences »), l'auteur revient sur la « contradiction entre la nécessité de postuler des modes de fonctionnement communs – qui rendent possibles et explicables l'intercompréhension – et la réalité des différences des interlocuteurs ». Ainsi, tout dialogue est traversé par une tension entre convergence et divergence – cette dernière faisant avancer le dialogue. Le mouvement de divergence est illustré par les diverses formes de négation et d'opposition relevées dans un entretien entre un patient toxicomane et un psychiatre. Plus généralement, l'observation des phénomènes de reprise (ou de non-reprise) des éléments langagiers de l'interlocuteur permet également « d'appréhender la dynamique des mouvements de convergence et de divergence dans l'espace discursif ».
- 5 Comme en témoigne le bref résumé qui précède, l'approche proposée par Anne Salazar-Orvig se distingue par la multiplicité des points de vue adoptés sur son objet – le discours – et par les notions qu'elle met en œuvre. Celles de dialogisme, d'objet de discours et d'espace discursif, entre autres, me semblent fécondes dans une perspective d'analyse de discours : j'ai moi-même été amenée à les mettre en œuvre dans un travail portant sur des situations trilogales – et du même coup à me poser un certain nombre de questions, que je retrouve dans l'ouvrage d'Anne Salazar-Orvig. Ces questions portent tout d'abord sur la notion même de dialogisme : le succès actuel de cette notion ne va pas à mes yeux sans une certaine ambiguïté (que favorise sans doute le flou qui entoure encore les productions du « cercle de Bakhtine »). Ainsi, l'équivalence, qui semble posée par l'auteur, entre les trois notions de dialogisme, de polyphonie et d'hétérogénéité, respectivement attribués à Bakhtine, Ducrot et Authier (p. 92) me semble peut-être rapide. De même, la notion de « dialogisme constitutif », qui fait écho à l'« hétérogénéité constitutive » de Authier, ne renvoie pas dans mon esprit au fait que des segments de la chaîne discursive soient attribuables au discours de l'autre, mais à cette idée forte que le sujet est constitutivement et pour ainsi dire structurellement traversé par le discours de l'Autre. Une dernière série d'interrogations enfin naît du maniement des notions d'« objet de discours » et de « thème », qui sont posées comme allant de soi et ne font pas, contrairement aux autres, l'objet d'une « thématization » particulière. Dès lors, c'est toute la question des marques linguistiques permettant d'identifier l'irruption d'un objet de discours, les modifications de cet objet et le passage d'un objet à un autre (réorientation thématique) qui est laissée de côté. C'est peut-être le principal regret que suscite la lecture – par ailleurs stimulante – de cet ouvrage.

NOTES

1. L'intérêt actuel pour ces notions apparaît par exemple dans une publication récente : *L'autre en discours*, édité par J. Bres, R. Delamotte-Legrand, F. Madray-Lesigne, P. Siblot, Université Paul-Valéry – Montpellier III, 1999.

AUTEURS

FRÉDÉRIQUE SITRI

Université Paris X - Nanterre